

Viviane Devrièsère¹

*De l'utilisation des stéréotypes pour une tête bien faite ou
Les stéréotypes comme forme de pensée*

ABSTRACT:

Le stéréotype joue un rôle capital dans la formation de l'être humain et de son identité. Longtemps décrié, car donnant de l'Autre une image très négative et réduite, le stéréotype doit cependant être identifié et pris en compte par le lecteur pour pouvoir être ensuite dépassé et permettre ainsi l'accès à une lecture critique. La littérature de jeunesse se prête particulièrement à ce travail, en nous offrant des images de peuples au-delà des mers sur lesquels les jeunes lecteurs ont des stéréotypes. Nous présenterons une démarche didactique montrant quelle utilité éducative et humaniste peut avoir cette étude.

Stereotypes play a key role in building human beings and their identity. Though long criticized for creating a very negative and reductive image of the Other, stereotypes must nonetheless first be identified and taken into account by readers so that they can move beyond them, thus gaining access to critical reading. Youth literature is particularly well suited for this work, offering us images of peoples beyond the seas of whom young readers already have stereotypes. We will present a didactic approach that will display the educational and humanistic utility that this type of study may hold.

1. *Le stéréotype*

Les stéréotypes jouent un rôle fondamental dans la pensée, qu'il s'agisse du domaine littéraire ou de la vie en société. Ils désignent

«[...] des niveaux de réalité hétérogènes et cependant liés les uns aux autres qui vont des clichés de la langue [...] aux lieux communs de la pensée [...] en passant par des représentations figées [...] et par des schèmes séquentiels préconçus, qu'il soient ponctuels (scènes de rencontre dans des histoires d'amour),

¹ ISFEC d'Aquitaine - Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique.
E-mail: <viviane.devriesere@orange.fr>.

généraux (le récit courtois, le conte de fée) ou génériques (le schéma Exposition-Complication-Résolution dans le récit)².

L'adjectif «stéréotypé» est défini par Larousse en 1875 comme «imprimé avec des planches dont les caractères ne sont pas mobiles et que l'on conserve pour de nouveaux tirages»³. Il garde ensuite le sens figuré de fixité. Les deux sens, propre et figuré, restent actifs au XIXème siècle. Au XXème siècle, ce terme prend le sens de formule figée. Étudié d'abord dans les Sciences sociales, il apparaît comme conditionnant notre rapport au monde.

«C'est le publiciste américain Walter Lippmann qui a le premier introduit la notion de stéréotype dans son ouvrage *Opinion publique* en 1922. Il désigne par ce terme emprunté au langage courant les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante»⁴.

Il permet à l'homme de vivre en catégorisant le réel pour agir sur lui, en ramenant chaque chose à une catégorie. Il serait très difficile et très angoissant pour l'être humain de vivre sans les stéréotypes. Ils participent à la représentation du monde que l'être humain se fait. «Ces images dans notre tête relèvent de la fiction non parce qu'elles sont mensongères mais parce qu'elles expriment un imaginaire social»⁵.

2. Les traits des stéréotypes

Les stéréotypes relèvent donc de la forme, dans la mesure où ce sont des structures figées, mais aussi des valeurs et du sens, car ils entraînent des jugements idéologiques. Ils sont différents selon les cultures et les peuples, ainsi que selon les périodes: les stéréotypes des uns ne sont pas les stéréotypes des autres.

Si les stéréotypes ont d'abord été étudiés dans le domaine de la

² J.-L. DUFAYS, *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Mardaga, Bruxelles 1994, p. 8.

³ R. AMOSSY, A. HERSCHBERG PIERROT, *Stéréotypes et clichés Langue, discours, société*, Armand Colin, Paris 2011, p. 28.

⁴ *Ibid.*, p. 29.

⁵ AMOSSY, HERSCHBERG PIERROT, *Stéréotypes et clichés Langue, discours, société*, cit., p. 29.

psychologie sociale, ils intéressent aussi celui de la didactique. En effet, ils catégorisent et simplifient le réel et les connaissances. Ils sont des outils importants de l'apprentissage mais interagissent également dans nos relations aux autres, desquels ils donnent une vision souvent négative. Comme le soulignent Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, le stéréotype se définit par certains traits: il se caractérise par son absence de complexité et par le fait qu'il ne procède pas d'une réflexion personnelle: il est le fait du groupe, de la classe sociale, du pays, et demeure profondément ancré dans l'individu.

«Le stéréotype est simple plutôt que complexe et différencié; [...] acquis de seconde main plutôt que par une expérience directe avec la réalité qu'il est censé représenter; enfin, il résiste au changement»⁶.

Jean-Louis Dufays et Bernadette Kervyn définissent le stéréotype selon neuf traits fondamentaux: sa banalité, son caractère semi-figé, le caractère collectif de son origine, sa permanence dans le temps, sa présence dans la mémoire d'une communauté, son caractère intertextuel, son caractère évident et non interrogé, les multiples sens qu'on lui attribue et la réversibilité des jugements qu'il peut avoir (pertinent quand on l'utilise, repoussoir quand on le décèle chez d'autres)⁷.

Il existe deux sortes de stéréotypes: les stéréotypes littéraires et les stéréotypes de peuples. Le premier a été perçu très différemment au fil des siècles et on lui reconnaît actuellement une utilité didactique, le second, perçu négativement, est constitutif de notre façon de penser et de notre rapport au monde. Les deux ont subi une évolution au fil des siècles. Le stéréotype littéraire était considéré comme essentiel dans la création littéraire au XVII^e siècle, siècle où l'imitation était le fondement même de la création artistique et littéraire; mais le Romantisme rompant avec l'imitation, il devient au XIX^e siècle l'objet d'une grande méfiance, et ce sera l'originalité qui sera prônée à partir de ce moment-là comme valeur. Le stéréotype des peuples est ordinairement jugé négativement aussi. Mais nous verrons l'intérêt de ces deux types de stéréotypes pour une tête bien faite.

⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁷ J.-L. DUFAYS, B. KERVYN, *Le stéréotype, un objet modélisé pour quels usages didactiques? Cadre théorique et analyse d'une expérience d'enseignement de l'écriture littéraire à l'école primaire*, in «Éducation et didactique», vol. 4, n. 2, Rennes 2010, pp. 51-77.

3. *Le stéréotype littéraire*

Il constitue un point d'appui pour la didactique de la lecture et de l'écriture. En effet, il est constitutif des textes littéraires qui en comportent et en jouent. R. Amossy affirme: «Pas d'activité lectrice possible sans stéréotype»⁸.

Le lecteur aborde en effet un texte avec en souvenir la trace de ceux qu'il a lus et catégorisés. Les stéréotypes permettent donc la lecture mais sont construits par elle aussi. Ce point est très important dans la didactique de la lecture. Le stéréotype permet le déchiffrage et l'appropriation des textes. Mais en lisant, on construit d'autres stéréotypes littéraires. J.-L. Dufays affirme qu'apprendre à lire, c'est d'abord apprendre à maîtriser des stéréotypes.

En effet, les stéréotypes interviennent dans l'univers d'attente qui est la base de toute lecture, et cela est vrai particulièrement pour les stéréotypes d'*inventio* et de *dispositio*: le lecteur s'attend à ce que l'oeuvre qu'il lit réponde à ses attentes. La première approche du texte consiste à situer celui-ci par rapport aux connaissances stéréotypées dont dispose le lecteur. La compréhension du texte et l'interprétation procéderont de cela, ainsi que les valeurs que le lecteur attribuera au texte.

«Qu'ils soient verbaux (syntaxe, lexique, style) ou thématiconarratifs (thèmes et symboles, fonctions et séquences narratives, structures discursives), les stéréotypes fournissent des assises au déchiffrement. C'est à partir d'eux, en les reconnaissant et en les activant, que le récepteur peut s'engager dans une activité de construction du sens»⁹.

Comme le souligne Umberto Eco, le lecteur doit maîtriser la langue utilisée ainsi qu'une compétence encyclopédique fondée sur la stéréotypie, qui est composée de scénarios préfabriqués. «Ces scénarios sont aussi bien communs qu'intertextuels»¹⁰.

C'est en partant de ceux-ci qu'il pourra interpréter le texte. Pour J.-L. Dufays, toute lecture procède de la stéréotypie. Elle est une aptitude à repérer des schèmes partagés par une communauté donnée, dans les macrostructures ou les microstructures. Mais elle varie en fonction de chaque lecteur, de sa culture, de sa classe sociale, de son époque...

⁸ AMOSSY, HERSCHBERG PIERROT, *Stéréotypes et clichés Langue, discours, société*, cit.

⁹ *Ivi.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 76.

4. *L'utilisation du stéréotype littéraire dans la didactique de la lecture et de l'écriture*

Le stéréotype peut servir de base au développement de compétences en lecture et écriture. Il s'agit à la fois de doter les élèves de ces schèmes qui vont leur permettre de comprendre les textes (ou d'en écrire) et de les leur faire reconnaître. Les élèves vont déceler l'aspect novateur du texte à sa conformité aux stéréotypes ou à l'écart qu'il prend avec eux.

Les notions de courant, de genre et de registre sont des stéréotypes: c'est une façon de catégoriser des connaissances, d'identifier des traits communs partagés par la communauté et simplifiant la complexité de ces notions. L'approche de ces notions suppose une maîtrise simplifiée de certains éléments les concernant, qui constituent des bases à l'apprentissage des élèves.

Cependant, les élèves n'ayant pas le même savoir encyclopédique que leurs professeurs, une des fonctions de l'école est de les initier à ces connaissances. Sans cela, l'on court le risque qu'une partie des élèves dont la culture est éloignée des attentes scolaires soient en échec.

5. *Expérimentation sur des stéréotypes littéraires*

L'expérience menée dans les écoles maternelles françaises repose sur ce constat; l'école doit donc doter les jeunes élèves, depuis le début de leur scolarité, des stéréotypes qui leur serviront de base pour leur approche à venir des textes littéraires. Le texte littéraire est complexe pour les jeunes lecteurs. Pour les aider à y entrer et à l'interpréter, le professeur organise des réseaux de lectures qui leur permettent d'identifier des stéréotypes littéraires:

«Les notions essentielles à choisir dès l'école maternelle peuvent être répertoriées ainsi:

- la notion de personnage: l'ours, l'ogre...
- la notion du récit: sa structure: répétitive, par accumulation, par substitution;
- la notion de genre: le conte, essentiel au cycle 1;
- la notion d'auteur: son univers, ses caractéristiques...
- les références à d'autres œuvres: la construction des stéréotypes: le loup, la princesse, la sorcière, le renard...»¹¹.

¹¹ C. BEAUR, *Le stéréotype, une compétence culturelle et cognitive à mettre en place, dès l'école maternelle: pourquoi? Comment?*, in *La Mer en classe, la mer en texte*,

Ces stéréotypes sont de plusieurs natures: ils peuvent concerner des personnages, des genres, des macrostructures... Une des fonctions de l'école est de donner à chaque lecteur les références littéraires qui vont lui permettre de comprendre les textes et d'être autonome. Car, comme le souligne J.-L. Dufays, «en toute logique, la première mission de l'école est d'initier à des modèles, de faire acquérir des savoirs standardisés»¹².

Il s'agit donc de doter des élèves de ces connaissances langagières et textuelles qui vont leur permettre de lire et d'écrire à leur tour, conscients qu'ils seront des stéréotypes qu'on leur demande d'utiliser. Car la conformité aux attentes de l'école va être fonction de ces stéréotypes.

«Niera-t-on que l'apprentissage littéraire passe largement par la connaissance des genres, des courants et du cortège de stéréotypes qui les constitue? À quoi se résume en effet le savoir utile sur le romantisme, sinon à des généralités consistant à associer Romantisme avec exaltation du Moi, mal de vivre, communion avec la nature, sentimentalisme, Hugo et Musset, Werther et René, "Le Lac" et "La mort du loup"? De même, en quoi consiste le savoir scolaire sur la littérature fantastique sinon dans le cocktail stéréotypé "rupture apparente avec le monde réaliste + peur + montée de la tension + personnages surnaturels + incertitude finale"? Dans la mesure où elle constitue un patrimoine, la littérature apparaît bien, en partie, comme un important thésaurus de stéréotypies»¹³.

Il s'agit donc, par l'étude d'une œuvre en Maternelle, de sensibiliser les jeunes lecteurs à la notion de stéréotype littéraire; pour cela, il convient que l'œuvre choisie offre un stéréotype clair. Cela peut être celui d'un personnage, le requin, par exemple, puissant, méchant, menaçant et craint de tous les petits poissons. La mise en réseau est précieuse en cela qu'elle permet dans un premier temps de lire plusieurs œuvres présentant sensiblement de la même façon ce personnage: cela accrédite la thèse selon laquelle le requin est bien un personnage méchant et à fuir. Des documentaires peuvent venir appuyer ce travail. Les différents textes vont enrichir la perception du personnage et en donner plus de traits que ne l'aurait fait un seul texte. Cette étude préalable est essentielle car elle dote l'élève de connaissances utiles pour les textes qu'il lira ensuite.

M. Geat et V. Devrièsère (dir.), *Aracne*, Rome 2015, p. 194.

¹² J.-L. DUFAYS, *Stéréotypes, apprentissage, interculturalité: fondements théoriques et pistes didactiques*, in *Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S?*, L. Collès, J.-L. Dufays, M. Lebrun (dir.), E.M.E. (Didactiques), Cortil-Noirmont 2006, p. 57.

¹³ *Ivi.*

Car si la première année de Maternelle insiste sur la nécessité de doter les élèves de ces connaissances, les années suivantes vont le conduire à lire, en réseaux aussi, des œuvres qui vont prendre de la distance avec ces stéréotypes: ces dernières vont présenter des personnages de requins qui pourront être bons ou culpabiliseront des pratiques cruelles de leur espèce. L'élève ne peut percevoir cette distance, la rupture que crée ce personnage que s'il connaît les traits caractéristiques du stéréotype du requin. L'étude de la notion de stéréotype requiert donc une progression et demande que cette notion soit installée et interrogée dès les premières années. La démarche que propose Christine Beaur est la suivante:

«En petite section de maternelle, il est important de construire progressivement la notion de personnage: l'on peut aborder d'abord des albums avec mise en évidence d'un seul personnage, ce qui permettra une compréhension plus accessible au jeune élève, et cela dans une collection sans récit, très simple; puis l'on proposera, plus tard dans l'année, des albums avec un personnage qui trouve sa place dans le récit. La notion de stéréotype servira alors au maître pour créer un savoir littéraire, à partir de récit non équivoque. Par exemple, le maître fera émerger des stéréotypes, comme celui du requin, méchant et menaçant. L'exemple ci-dessous propose deux albums de ce type où règne la même peur: celle d'un prédateur menaçant, le requin.

En moyenne section de maternelle, de 4 à 5 ans, il sera intéressant d'ajouter à ces stéréotypes, convoqués par le jeune élève, la prise de conscience d'un jeu avec les stéréotypes qui fonde le littéraire, en construisant ainsi des savoirs culturels, et en développant une culture littéraire. Ce sont les stéréotypes qui nous ouvrent les portes de la littérature adulte. Ainsi seront présentés, racontés et lus des albums comme *Grand Blanc* de Guilloppé et *Aquarium* d'Yves Fastier où le requin reste un prédateur redoutable. Il sera ajouté à ce réseau de lectures un album déjouant ce stéréotype où le héros vient mettre en fuite ce danger, *Pilotin* de Léo Lionni. Dans l'album *L'Anniversaire de Mimm*, c'est par la farce que le héros vainc la menace de ce prédateur»¹⁴.

De même, dans l'expérimentation qui a été menée par les chercheurs français dans la Cité de l'Océan de Biarritz, la didactique de l'écriture s'appuie sur les ressources qu'offre le musée. L'écriture, en

¹⁴ BEAUR, *Le stéréotype, une compétence culturelle et cognitive à mettre en place, dès l'école maternelle: pourquoi? Comment?*, cit., p. 196.

effet, va utiliser des stéréotypes littéraires, comme le schéma narratif, essentiel pour le conte en Occident, et le schéma actantiel.

«Le second parcours permet l'écriture d'un conte. Un prérequis est attendu: la maîtrise par les élèves du schéma narratif, qui sera utilisé dans leur production écrite. Il est entendu avec les élèves que les personnages seront des poissons ou des personnages liés à la mer. [...] Dans le pôle *Espace familles: contes*, ils peuvent écouter deux ou trois contes, soit dans l'auditorium, soit par petits groupes dans de toutes petites salles. La structure du conte, les éléments indispensables de ce genre leur sont rappelés à ce moment-là. Pour certaines classes, l'écoute suffit. Pour d'autres, le professeur peut aider à l'identification de ces moments, à la compréhension de l'œuvre. Il est ensuite proposé aux élèves un jeu de cartes avec des personnages (auxquels les élèves ajoutent les leurs), des objets possibles de quête, des adjuvants et des opposants. L'écriture d'un premier jet se fait dans de petites salles, les élèves ayant la possibilité de se promener à leur guise dans la Cité, de revoir des salles, des séquences »¹⁵.

Les modalités d'approche des stéréotypes varient dans les deux expérimentations, mise en réseau dans la première, découverte plus autonome des salles du musée dans la seconde, mais l'objectif reste le même: permettre aux élèves de maîtriser les stéréotypes littéraires pour percevoir l'originalité de l'auteur et savoir écrire un texte appartenant à un genre donné.

Permettre aux élèves cette maîtrise est essentiel pour leur réussite: les études qu'ils suivront solliciteront ces connaissances et les posséder est un gage pour l'élève, quelle que soit sa classe sociale d'origine, de partager les codes de l'institution scolaire et, partant, d'y trouver sa place et d'y réussir. Sensibiliser les élèves au rôle des stéréotypes dans la création littéraire revient à leur montrer comment elle fonctionne et à les doter d'outils pour y parvenir.

¹⁵ C. BEAUR, V. DEVRIESERE, *Apprendre autrement: utilisation didactique et pédagogique d'une visite de la Cité de la Mer de Biarritz pour construire les compétences du Socle commun*, in *La Mer en classe, la mer en texte*, cit., p. 229.

6. *Les stéréotypes de peuples*

Les stéréotypes de peuples jouent un rôle important dans notre façon de voir le monde. Notre vision de la réalité se fait en fonction de moules qui nous sont transmis par notre culture. Ils varient en fonction de notre époque, de notre âge, de notre pays. Le stéréotype est un filtre culturel au travers duquel nous percevons le monde et les autres.

«Dans cette orientation, le stéréotype est ancré dans la *doxa* d'une époque et il est apparenté à l'opinion courante, à l'idée reçue, voire à la croyance qui influence nos comportements»¹⁶.

Les stéréotypes sont souvent jugés négativement car ils sont réducteurs, figés et alimentent les préjugés: ils conduisent l'être humain à identifier les autres comme appartenant à un groupe et en ayant les caractéristiques.

7. *L'origine des stéréotypes de peuples*

Les raisons de leur apparition ont fait l'objet d'interrogations multiples: si certains apparaissent comme explicables, d'autres sont infondés et inoriginés. Notons cependant que certains peuvent avoir une origine idéologique, politique ou historique. Il en est ainsi de ceux de la Roumanie sous l'époque communiste: ce pays fermé, coupé des autres donne des autres une image très négative. Ces visions stéréotypées incarnent le discours collectif d'un pays. Elles glorifient le parti en place et imposent une vision unique du monde.

Les manuels de l'époque, que Cécile Condeï appelle manuels-programmes, véhiculent cette vision: celle-ci ne parle pas des autres peuples, elle renseigne le lecteur essentiellement sur la peur de l'autre que ressent le peuple roumain fermé sur lui-même. «L'on ne voyait pas l'Autre, on cherchait à se voir dans l'Autre, à y trouver des arguments pour justifier l'idéologie totalitaire»¹⁷.

Un conflit peut être à l'origine également de l'apparition de stéréotypes:

¹⁶ B. KERVYN, *Didactique de l'écriture et phénomènes de stéréotypie. Le stéréotype comme outil d'enseignement et d'apprentissage de l'écriture poétique en fin d'école primaire*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Catholique de Louvain 2008, p. 27.

¹⁷ C. CONDEI, *Le Discours sur le monde de l'Autre dans les manuels roumains du FLE. La construction des représentations collectives*, in *L'Interculturel en francophonie. Représentations des élèves et discours des manuels*, C. Condeï, J.-L. Dufays, M. Lebrun (dir.), E.M.E. (Didactiques), Cortil-Noirmont 2006, p. 128.

il en est ainsi de la guerre du Vietnam aux Etats-Unis, qui marque un changement notable dans l'image qu'ont les Américains des Vietnamiens avant et après la guerre du Vietnam: de travailleurs et fiables, ils sont perçus ensuite comme fourbes et dangereux.

Le stéréotype peut aussi servir de justifications à un groupe pour légitimer sa domination sur un autre.

«Ce sont alors les intérêts du groupe au pouvoir qui suscitent une image des dominés propre à justifier leur subordination. [...] Si, par exemple, les Britanniques définissaient les Indiens en termes d'infériorité, ce n'est pas parce que cette image stéréotypée traduisait la réalité des faits, c'est parce que l'imposition de cette image, en entérinant les rapports de forces existants, garantissait le bien-fondé de la colonisation»¹⁸.

Mais le stéréotype est nécessaire à l'être humain; en effet, il participe de la construction de l'identité, et particulièrement de l'identité sociale: l'être humain s'attribue les caractéristiques de son groupe. Ceci permet à un groupe de se constituer, d'assurer sa cohésion et son unité. Se reconnaître dans les stéréotypes d'un groupe est également une façon d'affirmer sa participation à celui-ci. Car l'être humain a besoin de se définir en tant que personnalité singulière mais aussi en termes d'appartenance à un groupe.

Le stéréotype permet aussi de se valoriser, dans cette appartenance, en opposition aux autres: l'être humain prête à ces derniers des traits souvent négatifs ou dans tous les cas réducteurs. Il oppose son propre groupe aux autres, qu'il définit collectivement, sans prendre en compte les variantes ou différences des membres le constituant. «Il renforce l'estime de soi, définie comme l'évaluation qu'effectue le sujet de sa propre personne»¹⁹. Enfin, le stéréotype est rassurant car il prête à l'Autre des caractéristiques qui le rendent prévisible et donnent l'impression de le connaître déjà.

«L'être humain a besoin, enfin surtout les Français, de maîtriser les gens qui sont devant eux. [...] Pour un Américain, le fait de ne pas avoir la clé de sa chambre, ou de ne pas pouvoir se servir dans un frigo, pour lui, c'est scandaleux. Le Japonais, ça ne lui viendrait même pas à l'idée de se servir dans un frigo»²⁰.

¹⁸ AMOSSY, HERSCHBERG PIERROT, *Stéréotypes et clichés Langue, discours, société*, cit.

¹⁹ *Ibid.*, p. 47.

²⁰ B. BOUVIER, S. ROCH-VEIRAS, *À quoi servent les connaissances sur les cultures*

8. De la nécessité d'identifier les stéréotypes de peuples

Il semble capital de faire dépasser ces stéréotypes par les élèves. Mais il est tout aussi important de les prendre en compte, de les identifier et d'aider les élèves à comprendre comment ils fonctionnent eux-mêmes. En effet, les stéréotypes touchent les sujets les plus variés, et rendre l'élève attentif à son propre fonctionnement permet de développer chez lui une attention critique à ce phénomène.

«Parce que les stéréotypes sont omniprésents dans les discours et que leur usage et les idées qu'ils véhiculent sont souvent simplistes ou répréhensibles, il semble d'abord qu'une tâche importante des enseignants de langues-cultures - qu'il s'agisse de langue maternelle ou de langue étrangère - soit d'éveiller à la conscience critique de ces phénomènes»²¹.

Le travail sur les stéréotypes permet d'éveiller l'attention des élèves à leur propre comportement : derrière un adjectif, une expression, ils seront plus attentifs au sens qui s'y trouve. Mais il a aussi une fonction éthique: lutter contre la vision réductrice et figée de l'Autre, la vision négative le concernant. Il s'agit de voir comment des expressions peuvent cacher une vision raciste, fautive ou réductrice de l'Autre. Il s'agit donc de développer chez les élèves un appétit pour une connaissance plus complète et plus complexe des Autres.

9. Les stéréotypes et l'exotisme

Les stéréotypes sont très présents dans l'image que nous véhiculons des Autres et dans les œuvres qui les évoquent. Il sont des filtres au travers desquels nous percevons le monde et qui affectent notre représentation des autres, se conformant à la *doxa* d'une époque et d'un pays.

«Les représentations que chaque individu se fait du monde et des différents groupes humains sont, pour une bonne part, des stéréotypes [...]. Des mots comme 'temps', 'pays', 'enfant', 'femme', 'étranger', évoquent des images sensiblement différentes selon qu'on est belge, maghrébin, japonais ou américain. Voir, entendre,

étrangères des enseignants?, in *L'Interculturel en francophonie. Représentations des élèves et discours des manuels*, cit., p. 202.

²¹ A. GODARD, *Maman-Dlo*, Albin Michel Jeunesse, Paris 1998.

sentir, juger, toutes ces perceptions apparemment immédiates sont culturelles avant d'être 'objectives' ou 'subjectives'»²².

Les stéréotypes ne sont pas présents uniquement dans les jugements négatifs ou simplistes que l'on porte sur les autres, mais à divers niveaux des discours.

«Il faut aller plus loin et s'aviser d'une réalité gênante: du fait de son ambivalence, le stéréotype est une notion qui excède sans cesse les limites qu'on croit pouvoir lui tracer, au point d'être applicable de proche en proche à toutes les productions du discours et de la pensée»²³.

Les stéréotypes sont présents dans les oeuvres présentant des peuples exotiques. L'exotisme, comme le rappelle Anaïs Fléchet, apparaît au XVIème siècle et «l'adjectif qualifie ensuite des contrées, des villes et des mondes lointains, ainsi que des décors qui ajoutent à l'idée d'espace celles d'artefact et de travestissement»²⁴. Au XIXème siècle, il prend le sens tout à la fois de «ce qui revêt un caractère exotique» et de «goût pour les choses exotiques»²⁵. L'exotisme pose l'Autre comme différent de soi, mais le dote en même temps de traits aisément reconnaissables. Il donne une vision positive de l'Autre. Mais comme il sélectionne des éléments aisément identifiables par le lecteur, il a, partant, à voir avec les stéréotypes et les clichés. Il ne s'intéresse pas uniquement à un individu, mais à un peuple en général. Il ne relève que certains traits récurrents de celui-ci, dont il ne donne qu'une vision superficielle. «L'exotisme valorise ce qui est étranger, étrange ou inconnu et, partant, suppose que l'autre ne soit pas connu intimement sous peine que s'estompe son pouvoir d'attraction»²⁶.

L'exotisme, comme le souligne Nathalie Schon, relève du superficiel et est lié à l'étrangeté, au premier contact. C'est une «vision superficielle et rapide, première»²⁷, comme un «décor plaisant qui s'offre à

²² J.-L. DUFAYS, *Stéréotypes et respect des différences*, in *À l'école de l'interculturel. Pratiques pédagogiques en débat*, N. Desmet, N. Rasson (dir.), Vie ouvrière, Bruxelles 1993, p. 31.

²³ *Ibid.*, p. 61.

²⁴ A. FLÉCHET, *L'exotisme comme objet d'histoire*, in «Hypothèses», 1/2008 (11), pp. 15-26, <www.caim.info/revue-hypotheses-2008-1-page-15.htm> (consulté le 16.06.16).

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ N. SCHON, *L'Auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises*, Karthala, Paris 2003, p. 326.

la contemplation»²⁸. Relevant de la généralisation, il marque un refus de connaître vraiment l'Autre. Il concerne plutôt les peuples habitant au loin mais peut porter sur les cultures d'un même pays, dont il ne retient que certains traits.

«Retenons, enfin, que l'exotisme décrit soit certains contenus, soit un mode de relation à l'autre, traduisant des émotions (fascination, peur, mépris) devant l'étrangeté. De ce fait, il s'apparente à la notion de stéréotype, que nous avons pu décliner en deux axes, soit les contenus, et le processus de généralisation permettant d'appréhender l'inconnu. Les deux notions, pareillement affublées à notre époque d'un préjugé dépréciatif, véhiculent des images auxquelles la justesse fait souvent défaut, mais mettent néanmoins à jour des raccourcis de pensée porteurs d'information sur une certaine conception du monde (qu'elle soit subjective et originale, ou passée dans l'usage courant et partagée par le plus grand nombre)»²⁹.

Ces caractéristiques se retrouvent dans l'image des insulaires que nous donne l'album *Maman-Dlo*. L'opposition se fait entre la Métropole, riche et pourvoyeuse en emplois, et l'île; c'est un regard d'Européen qui est porté sur l'île et ses habitants: rien n'est dit, ou si peu, de la Métropole. Seule l'île est regardée et présentée dans l'œuvre. L'exotisme, dans sa vision la plus commune, valorise le point de vue occidental comme principe de perception du monde et établit dès lors un rapport inégalitaire entre l'Occident et les autres contrées, même si, dans le cas de *Maman-Dlo*, celle-ci fait partie de cet Occident.

Dans la notion d'exotisme, comme le souligne Lionel Gauthier³⁰, la notion d'étrangeté est essentielle. Le jeune lecteur découvre des traits des insulaires dont il lui semble qu'il est dépourvu lui-même (analphabétisme, crédulité), la société française ayant lutté contre ces deux travers, au fil des siècles. L'exotisme présente des traits qui ne sont plus ceux de la société du lecteur – du moins, c'est ce que pense ce dernier. Un autre des traits de l'exotisme est d'être unidirectionnel, de l'Occident vers le reste du globe, ou, comme ici, de la Métropole vers l'une de ses composantes. C'est le regard qui est porté sur cette île qui

²⁸ *Ivi*.

²⁹ M. LAUZON, *Stéréotypes et auto-exotisme: les représentations de la sexualité de l'homme noir chez René Depestre et Dany Laferrière*, <<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/10700>> (article consulté le 14.06.16).

³⁰ L. GAUTHIER, *L'Occident peut-il être exotique? De la possibilité d'un exotisme inversé*, in «Le Globe. Revue genevoise de géographie», tome 148, Genève 2008, pp. 47-64.

fait d'elle un lieu exotique, et non l'île en elle-même.

«Étudier l'exotisme, c'est travailler sur l'ailleurs. Toutefois, n'est pas exotique qui veut. L'exotisme relève en effet d'un ailleurs spécifique, un ailleurs où il fait beau et chaud, où poussent palmiers et cocotiers... Parallèlement, l'exotisme dépend également d'un ici spécifique, l'Occident. [...] En revanche, devenir objet exotique aux yeux des touristes, est une proposition qui se tient. L'exotisme étant un rapport fondé sur les stéréotypes, il suffit d'un bon déguisement pour que l'Occidental confonde le voyageur travesti avec un indigène et lui adresse un regard étonné, intéressé et supérieur, en bref un regard exotique»³¹.

L'étude de l'image que l'on donne de la Guadeloupe dans cette œuvre permet aux élèves de réfléchir sur le rapport qui s'instaure entre elle et la Métropole. Il ne s'agit pas ici de deux peuples, mais d'une composante insulaire du peuple français. Mais l'exotisme n'en est pas moindre. Une partie du peuple français peut être aussi exotique pour certains lecteurs français que les populations des pays les plus éloignés. Les élèves prennent conscience que les présentations des autres ne sont pas neutres, mais qu'elles révèlent, au-delà de l'image apaisée et ensoleillée des îles, des rapports de pouvoir qu'il est nécessaire d'analyser, pour mieux comprendre leur fonctionnement propre et celui de leur société.

Conclusions

En conclusion, l'étude des stéréotypes permet donc aux élèves de prendre du recul et d'exercer leur esprit critique sur les attentes de l'école et sur leur façon de fonctionner à l'égard des autres. Que ce stéréotype soit littéraire, fondement de notre façon de penser l'écriture, ou de peuples, grille de lecture du monde et des Autres, il a besoin d'être interrogé pour que se mette en place un fonctionnement plus conscient. Dans les deux cas, qu'il soit un outil didactique qui permet aux élèves de comprendre les textes et d'écrire, les dotant des connaissances nécessaires à leur scolarité, ou un élément constitutif de l'identité qui explique notre rapport au monde, il entre dans la construction de l'être humain. Le stéréotype est donc un outil qui trouve toute sa place dans les classes actuellement et mérite une étude spécifique.

³¹ *Ibid.*, p. 49.

L'enjeu d'une telle étude est donc pédagogique, éthique mais aussi humaniste. Le travail sur le stéréotype permet de former des têtes bien faites pour une meilleure insertion de l'élève dans le milieu scolaire et dans la société d'aujourd'hui et de demain, multiculturelle et demandant de renouveler son regard sur soi et sur l'Autre.

Bibliographie

- AMOSSY R., HERSCHBERG PIERROT A., *Stéréotypes et clichés Langue, discours, société*, Armand Colin, Paris 2011.
- BEAUR C., DEVRIÈSÈRE V., *Apprendre autrement: utilisation didactique et pédagogique d'une visite de la Cité de la Mer de Biarritz pour construire les compétences du Socle commun*, in M. GEAT, V. DEVRIÈSÈRE (dir.), *La Mer en classe, la mer en texte*, Aracne, Rome 2015.
- BEAUR C., *Le stéréotype, une compétence culturelle et cognitive à mettre en place, dès l'école maternelle: pourquoi? Comment?*, in M. GEAT, V. DEVRIÈSÈRE (dir.), *La Mer en classe, la mer en texte*, Aracne, Rome 2015.
- BEGAG A., *Un train pour chez nous*, Thierry Magnier, Paris 2002.
- BOUVIER B., ROCH-VEIRAS S., *A quoi servent les connaissances sur les cultures étrangères des enseignants?*, in C. CONDEI, J.-L. DUFAYS, M. LEBRUN (dir.), *L'Interculturel en francophonie. Représentations des élèves et discours des manuels*, E.M.E. (Didactiques), Cortil-Noirmont 2006.
- CONDEI C., *Le discours sur le monde de l'Autre dans les manuels roumains du FLE. La construction des représentations collectives*, in C. CONDEI, J.-L. DUFAYS, M. LEBRUN (dir.), *L'Interculturel en francophonie. Représentations des élèves et discours des manuels*, E.M.E. (Didactiques), Cortil-Noirmont 2006.
- DEVRIÈSÈRE V., LARBAIGT M., *Le stéréotype idéologique, objet d'apprentissage*, in M. GEAT, V. DEVRIÈSÈRE (dir.), *La Mer en classe, la mer en texte*, Aracne, Rome 2015.
- DUFAYS J.-L., KERVYN B., *Le stéréotype, un objet modélisé pour quels usages didactiques? Cadre théorique et analyse d'une expérience d'enseignement de l'écriture littéraire à l'école primaire*, in «Éducation et didactique», vol. 4, n. 2, Rennes 2010, pp. 51-77.
- DUFAYS J.-L., *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Mardaga, Bruxelles 1994.
- DUFAYS J.-L., *Stéréotypes et respect des différences*, in N. DESMET, N.

RASSON (dir.), *À l'école de l'interculturel. Pratiques pédagogiques en débat*, Vie ouvrière, Bruxelles 1993.

DUFAYS J.-L., *Stéréotypes, apprentissage, interculturalité: fondements théoriques et pistes didactiques*, in *Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S?*, L. COLLÈS, J.-L. DUFAYS, M. LEBRUN (dir.), Cortil-Noirmont, E.M.E. (Didactiques), 2006.

FLECHET A., *L'exotisme comme objet d'histoire*, in «Hypothèses», 1/2008 (11), pp. 15-26, <www.cairn.info/revue-hypotheses-2008-1-page-15.htm> (consulté le 16.06.16).

GAUTHIER L., *L'Occident peut-il être exotique? De la possibilité d'un exotisme inversé*, in «Le Globe. Revue genevoise de géographie», tome 148, Genève 2008.

GODARD A., *Maman-dlo*, Albin Michel Jeunesse, Paris 1998.

KERVYN B., *Didactique de l'écriture et phénomènes de stéréotypie. Le stéréotype comme outil d'enseignement et d'apprentissage de l'écriture poétique en fin d'école primaire*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Catholique de Louvain 2008.

LAUZON M., *Stéréotypes et auto-exotisme: les représentations de la sexualité de l'homme noir chez René Depestre et Dany Laferrière* <<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/10700>> (consulté le 14.06.16).

SCHON N., *L'auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises*, Karthala, Paris 2003.

SEGLER-MESSMER S. (dir.). *Voyages à l'envers: Formes et figures de l'exotisme dans les littératures post-coloniales francophones*, Presses universitaires de Strasbourg, 2009 <<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/10700>> (consulté le 16.06.16).